

Revue de presse / extraits

Réparer les vivants

D'après le roman de **Maylis de Kerangal**
Adaptation et mise en scène **Sylvain Maurice**



theatre-sartrouville.com

SCÈNES

RÉPARER LES VIVANTS

THÉÂTRE

MAYLIS DE KERANGAL

Une course contre la montre, depuis l'accident fatal jusqu'à la greffe du cœur. Du roman palpitant, Sylvain Maurice a su faire un solo efficace et sensible.

TT

Une fois refermé le livre de Maylis de Kerangal, une pulsation inquiète continue de hanter le lecteur comme un écho du souffle qui, tout du long, a rythmé cette étrange et poignante épopée. Ou comment, sur un temps compté à la minute près, une chaîne de solidarité réussit à faire de l'accident mortel de Simon, jeune surfeur en mal de sensations fortes, la source d'une existence renouvelée après... transplantation. Un cycle de vie et de mort qui met tout le monde au pied du mur, la famille

comme le personnel médical... En montant au théâtre cette course contre la montre, le metteur en scène Sylvain Maurice, directeur du Centre dramatique national de Sartrouville, signe un spectacle d'une sobriété bouleversante, tout aussi efficace que sensible. Il n'est pas le seul : au moment où il mûrissait son projet, l'adaptation du comédien Emmanuel Noblet remportait l'adhésion du public et de la critique, l'été dernier, dans le Off d'Avignon... Si le roman de Kerangal a séduit à ce point le milieu théâtral, c'est parce qu'il ras-

semble tous les points de vue dans un récit d'une unité dramatique profonde et cinglante, voire tragique. Chez Sylvain Maurice aussi, un seul acteur, Vincent Dissez, est à la manœuvre pour jouer tous les rôles, toutes les voix intérieures si précisément décrites par la romancière. Celle de Marianne, la mère, lors de son trajet en roue libre vers l'hôpital comme dans son cheminement vers l'acceptation du drame. Celle de Thomas, jeune infirmier passionné de chant baroque qui ne quittera pas d'un pouce le corps de Simon jusqu'à la fin de son voyage. Dissez, dont on apprécie le charme envoûtant, se tient sur scène comme un athlète dans la bataille : en chemise, jean et baskets, il est debout sur un tapis roulant. Le musicien Joachim Latarjet l'accompagne de solos de guitare et de saxo. Des relais bienvenus quand le texte est trop fort. Dissez mâche et lâche les mots en courant parfois. Son interprétation des pages du début, véritable ode au « cœur de Simon », siège de toutes les émotions d'un homme de 20 ans, s'inscrit sur scène comme un sprint de la vie... dans l'ombre de la mort. — **Emmanuelle Bouchez**

1 Prix du Roman des Etudiants France Culture-Télérama 2014. Ed Folio/Gallimard. | 1h20 | Du 8 au 17 avril au Théâtre Paris-Villette, Paris 19^e, tél. : 01 40 03 72 23 ; du 27 au 29 à la Comédie de Béthune (62), tél. : 03 21 63 29 19.

Vincent Dissez, à la manœuvre pour jouer tous les rôles.



Théâtre

Réparer les vivants

TT On aime beaucoup | ★★★★★ (aucune note)

Par Emmanuelle Bouchez

Voilà le livre de Maylis de Kerangal à nouveau adapté au théâtre. On ne s'en plaindra pas, tant ce récit poignant semble aiguillonner les acteurs. Dans cette adaptation signée Sylvain Maurice, Vincent Dissez habite le texte avec une profondeur rare, toutes ses forces contenues dans un corps sec et souple retrouvant l'équilibre au dernier moment sur le tapis qui roule sous ses pieds... Il n'y a rien d'anecdotique dans ce dispositif spectaculaire qu'il maîtrise parfaitement. Au contraire, son récit dans un couloir au sol glissant fait écho au sujet : la course contre la montre, au détail près, pour « sauver » le cœur d'un jeune surfeur qui vient de rencontrer la mort. Entre les points de vue de l'équipe médicale et celui de la famille, Dissez bascule sans cesse entre récit de vie et récit de mort, dans un équilibre paradoxal bouleversant. Il donne le texte, au plus juste, discrètement soutenu par Joachim Latarjet à la guitare et au saxo.



Sortir

“Réparer les vivants” : l'adaptation efficace et sensible du roman de Maylis de Kerangal

Le 5/7 > La semaine culturelle

LA SEMAINE CULTURELLE

par Frédéric Pommier
le vendredi à partir de 6h45

l'émission | (ré)écouter | à venir | contactez-nous | podcast ↕

l'émission du **vendredi 5 février 2016**

La Semaine Culturelle du 1er février

0 commentaire

Retrouvez les coups de coeur et les conseils du service culture :



Réparer les vivants, mis en scène par Sylvain Maurice au Théâtre de Sartrouville © - 2016

Stéphane Capron @sceneweb

En parlant de nécro... Stéphane a vu un spectacle qu'il a qualifié de « mortel » : une pièce tirée de l'extraordinaire roman de Maylis de Kerangal, l'histoire d'un don d'organes.

« Réparer les vivants » avec Vincent Dissez – c'est à voir jusqu'au 19 février **au théâtre de Sartrouville**.

« C'est une mise en scène de Sylvain Maurice du CDN de Sartrouville. Et Sylvain Maurice a eu la bonne idée de faire courir le comédien sur un tapis roulant. Ça signifie en fait toute la course contre la montre des médecins pour aller greffer ce cœur. C'est un spectacle très émouvant qu'a mis en scène Sylvain Maurice. »
Stéphane Capron

Vincent Dissez fragile et énergique dans Réparer les vivants

4 février 2016 / dans À la une, A voir, Béthune, Les critiques, Paris, Sartrouville, Théâtre / par Stéphane Capron



Vincent Dissez dans Réparer les vivants © E. Carecchio

Le best-seller de Maylis de Kerangal « Réparer les vivants », vendu à plus de 150 000 exemplaires depuis sa sortie en 2014, inspire les metteurs en scène. Après la version plébiscitée d’Emmanuel Noblet dans le Festival Off à Avignon, Sylvain Maurice en livre une nouvelle adaptation avec un musicien Joachim Lataret et le grand Vincent Dissez.

Ce texte c’est une course contre la montre. Celle à laquelle se livrent les chirurgiens pour transplanter le cœur du jeune Simon, victime d’un accident de la route dans le corps de Claire.

C’est aussi une ode à la vie, un texte théâtral où tous les personnages sont à fleur de peau de Thomas, l’infirmier à Marianne la mère en passant par le Docteur Révol. **Vincent Dissez habite ce texte**, passe d’un personnage à l’autre. Le visage grave, il danse, il est aérien.

Eric Soyer, le scénographe et Sylvain Maurice, le metteur en scène ont imaginé un décor en mouvement. Joachim Lataret, le musicien est juché sur une structure qui encadre un tapis roulant qui fait face au public. Ses sonorités musicales très diverses qui vont du jazz à la pop rythme la quête de Vincent Dissez. Il marche, il court, il bondit, il est haletant, à la fois fragile et énergique.

La mise en scène de Sylvain Maurice fonctionne à merveille, elle est très différente de celle d’Emmanuel Noblet. La structure n’écrase pas le texte. On sent battre le cœur de Simon dans cette pièce déchirante.

Sylvain Maurice : « Réparer les vivants est une célébration de la vie ! »

1 février 2016 / dans Les interviews, Sartrouville, Théâtre / par Stéphane Capron



Sylvain Maurice © J.M. Lobbé

Sylvain Maurice, directeur du CDN de Sartrouville met en scène, *Réparer les vivants*, le best-seller de Maylis de Kerangal comme une course contre la montre. Ce texte est une ode à la vie, un texte théâtral porté un formidable Vincent Dissez. Rencontre avec le metteur en scène.

A partir de quel moment vous vous êtes dit : « je vais adapter ce roman » ?

Je l'ai acheté peu de jours après sa parution et j'ai tout de suite envoyé une lettre à Maylis de Kerangal. La langue est haletante et concrète. Elle est lyrique et parfois triviale. Et puis cela raconte la vie et la mort. C'est à la fois drôle et tragique. Je pense que ce livre a touché des tas de gens de façon très différente que l'on ait déjà été confronté ou pas à la mort. Il est à la fois exigeant et populaire.

Dans la façon dont vous le mettez en scène, c'est une sorte de course contre la montre où l'on passe de la mort à la vie.

Oui c'est une célébration de la vie qui démarre tout de même de façon tragique avec la mort de ce jeune homme. Mais le génie de Maylis de Kerangal est de raconter toutes les étapes du deuil et comment on va convaincre les parents de donner ses organes pour continuer de vivre dans un autre corps. Elle ne sépare pas la vie de la mort.

Avec cette matière comment viennent les idées de mise en scène ?

Il y avait cette idée de la course contre la montre avec une chaîne humaine complexe. J'ai donc imaginé ce tapis roulant sur lequel court Vincent Dissez. C'est une idée scénique simple avec une structure qui avance avec au sommet un musicien qui incarne le temps. Cette chaîne humaine c'est aussi un réseau moderne qui se raconte à travers la musique. Et puis la musique ce sont les battements du cœur.

Propos recueillis par Stéphane CAPRON – www.sceneweb.fr

Mots-clés : Maylis de Kerangal, Sylvain Maurice

SUR LES PLANCHES

— 8 décembre 2015 à 19:26

En sus du grand écran, les adaptations scéniques de *Réparer les vivants* se multiplient. On en dénombre au moins deux : d'abord celle, condensée et minimale, du jeune metteur en scène Emmanuel Noblet, remarquée au off d'Avignon cet été. Dans ce monologue adoubé par Maylis de Kerangal, il incarnait brillamment sur scène tous les rôles.

En tournée actuellement, le spectacle fera halte prochainement à Paris, au Théâtre du Rond-Point.

Parallèlement, Sylvain Maurice, directeur du CDN de Sartrouville (Yvelines) monte la pièce début 2016 sous forme d'une «réduction» épurée du texte pour deux comédiens, Vincent Dissez et Joachim Lатарjet, qui devrait restituer cette «*langue musicale et rythmique*». ➤

Réparer les vivants

LA CROIX

Didier Méreuze, le 20/06/2017 à 6h46

« Réparer les vivants », au cœur de la vie et du théâtre

Sylvain Maurice signe une adaptation théâtrale sensible et bouleversante du roman de Maylis de Kerangal.

Réparer les vivants

D'après Maylis de Kerangal

Théâtre de la Ville, aux Abbesses, à Paris



Vincent Dissez dans *Réparer les vivants* sur la scène du théâtre des Abbesses jusqu'au 24 juin 2017. / Elizabeth Carecchio.

Il était, en Normandie, un jeune homme qui n'aimait rien tant que la mer, que surfer sur ses vagues. Il fut, ce jeune homme, victime d'un accident de voiture au retour de l'une de ses escapades. Le cerveau était mort, mais le cœur battait encore.

Il était une mère de famille, à Paris, atteinte de myocardiopathie. Elle était en attente d'une transplantation cardiaque. Commença alors une folle course contre la montre pour que le cœur du premier puisse remplacer celui de la seconde, pour que de la mort ressurgisse la vie.

C'est *Réparer les vivants*, le très beau livre de Maylis de Kerangal, publié il y a trois ans. Un « roman-reportage », au titre inspiré d'une réplique du *Platonov* de Tchékov, qui, pouvait-on lire alors dans *La Croix*, « s'empare de toutes les questions existentielles qui font battre le cœur des humains » (18 février 2014).

Une œuvre puissante, profonde, bousculante dont n'ont pas manqué de s'emparer le cinéma avec le film de Katell Quillévéré, et le théâtre avec deux adaptations signées, l'une par Emmanuel Noblet, l'autre par Sylvain Maurice, le directeur du Centre dramatique national de Sartrouville. C'est cette dernière qui est actuellement reprise à Paris.

Vincent Dissiez, en état de grâce

D'entrée, on est happé. Fi du réalisme façon « comme si vous y étiez », avec salle d'opération, chambre d'hôpital et tutti quanti. L'espace est neutre et sombre, tout juste troué, par à-coups, des lumières crues de projecteurs.

Le centre est occupé une construction à un étage. En bas, un tapis roulant sur lequel marche, court, halète, un comédien à la fois conteur et interprète de tous les personnages : Vincent Dissiez, évident, fabuleux, en état de grâce.

Au-dessus, une petite galerie accueille Joachim Latarjet qui, à la guitare et au saxo, accompagne, scande, ponctue, rythme l'action de ses compositions, apportant leur couleur à tout ce qui est dit et n'est jamais montré.

Une mise en scène toute de retenue

Entre les deux hommes, la complicité est totale. Portés par la mise en scène de Sylvain Maurice, toute de retenue et de rigueur, construite comme une suite de grandes vagues, mais laissant toute sa place à la langue de Maylis de Kerangal, ils entraînent sur un mode palpitant d'une étape à l'autre – demande d'autorisation du don d'organe, réactions de la mère du garçon, choix de la future greffée, explications du corps médical, constitution d'une équipe d'urgence, transport en avion, opération, veille de l'infirmier amateur de chant baroque...

Dans le même temps, sans jamais virer au prêchi-prêcha, au cours du soir obligatoire, s'élèvent toutes les interrogations essentielles sur le don de soi, à l'autre. Sur la solidarité, la générosité. Sur l'éthique, la raison, l'émotion. Sur la vie plus forte que la mort. Sur l'éternité de l'humanité.

Didier Méreuze

À l'ami inconnu

Sylvain Maurice

Mardi 24 novembre, le théâtre de Sartrouville a présenté une adaptation théâtrale du grand succès de librairie que fut le roman *Réparer les vivants* de Maylis de Kerangal (éditions Verticales) dans une mise en scène de Sylvain Maurice. Cette adaptation très sobre a surtout vocation à porter le texte de la romancière, dont la volubilité n'atteint pas l'émotion.

Par Alice Bourgeois
publié le 27 nov. 2015

Réparer les vivants aborde de plein fouet un sujet grave et insupportable : la mort, par accident, d'un adolescent de 19 ans, à la suite de laquelle la décision brutale d'effectuer une transplantation cardiaque est prise, sujet non moins grave et, pour un roman, audacieux. L'action du roman se déroule de fait sur quelques heures, essentiellement à l'hôpital : unité de lieu – l'hôpital –, de temps – une journée –, d'action – la greffe –, tous les ingrédients étant réunis pour fournir matière à théâtre. Voilà donc la deuxième adaptation dramaturgique proposée de ce roman devenu célèbre, après la version remarquable d'Emmanuel Noblet présentée notamment au festival off d'Avignon (notons, au passage, qu'il sera prochainement voué à une troisième vie cinématographique, sous l'égide de Katell Quillévéré). Le comédien, Vincent Dissez, formé au Conservatoire national supérieur d'art dramatique, assume seul, en jean et baskets, la mission de porter le texte. Il est planté sur un plateau imprévu : un tapis électrique, en marche. Pour tout décor, un portique qui ressemble à l'engin de sécurité de l'aéroport. La guitare de Joachim Latarjet seconde le comédien ; elle épouse le rythme de la narration, à coups de riffs, de mélodies, d'envolées psychédéliques, de chansons. Pour sa part, Vincent Dissez débite son texte avec puissance, clarté, conviction, et emphase quand le texte l'y détermine. Un jeune garçon fanatique de surf, Simon Limbres, se fracasse la tête au cours d'un accident de voiture. Amené en urgence au service de réanimation du Havre, sa ville d'origine, il est déclaré en état de « mort cérébrale », et, par conséquent, mort. Ses parents ont à peine le temps de s'effondrer sous le choc qu'ils se voient proposer un accord pour une greffe, qui pourrait sauver la vie d'un, ou une inconnue. Cette inconnue se nomme Claire, a 50 ans, vit à Paris. L'opération a rapidement lieu.

Le roman de Maylis de Kerangal, qui signait ainsi son treizième ouvrage, a touché un large public et rencontré un succès considérable – plus de 250.000 exemplaires vendus. N'est-ce pas dû à l'écriture de cette Havraise, fille et petite-fille de capitaine au long cours ? Une langue qui « fait cinéma », autrement dit, qui suit ses personnages à la trace, à la manière d'une caméra hissée sur l'épaule ; langue vélocité, vibrante, électrique, heurtée ; presque excessive à force d'exubérances, éclatée, comme un néon qui papillote dans votre œil et finit par vous irriter, sinon vous aveugler. Ce sont des phrases comme : « Il [un infirmier] aime les gardes, les dimanches et les nuits, dès l'internat il les a aimés... Il aime leur intensité alvéolaire, leur temporalité spécifique, la fatigue comme un excitant subreptice qui monte graduellement dans le corps, l'accélère et le précise, toute cette érotique trouble. » ou « Alors il ne sera pas mort pour rien, c'est ça ? Sean remonte le col de sa parka et le regarde droit dans les yeux, on sait tout ça, les greffes sauvent des gens, la mort de l'un peut accorder la vie à un autre, mais nous, c'est Simon, c'est notre fils, est-ce que vous comprenez ça ? » Le roman joue la carte du mélange des genres, topos cher aux Français : mélange des âges – le corps de l'adolescent croise la route du héros quadragénaire, de la jeune infirmière, de Claire –, des lieux – on passe du Havre (ville plutôt désertée par la littérature, n'en déplaise à Sartre) à Paris, des classes sociales – des ados branchés à la fine fleur de la chirurgie parisienne –, des thèmes – ainsi, la précision d'orfèvre de l'écrivain, son aisance à décrire le milieu hospitalier –, des lumières – les flashes scandent les chromatismes nocturnes –, des styles. L'écrivain conjugue à l'exigence d'une prose soutenue la décontraction du parler ordinaire, la jubilation de paraphrases adolescentes. Atmosphère que rend bien la guitare fulgurante de Joachim Latarjet. Aussi et peut-être surtout, il évoque la capacité humaine, ici des victimes, à se dépasser par un mouvement de charité.

Mouvement

La mise en scène, très sobre et le brio du comédien – qui déclame le texte sur un rythme effréné, – réussissent tout à fait à mettre en valeur, par contraste, la luxuriance du texte. Il s'agit bien d'un roman de son époque, époque ayant besoin de dégorger le trop-plein de violence qui l'habite, qui bouche nos oreilles de son bruit et sa fureur, en les faisant résonner par le verbe ; scrutant avidement l'intime, donnant à affronter la mort, notre pain quotidien, sous un jour, si l'on peut dire, « nouveau ». La générosité du don d'organe – un tour des affiches de Paris permet de constater, en effet, à travers tout le battage publicitaire qu'il occasionne, que le sujet est plus que d'actualité – s'inscrit dans une époque survoltée, qui se refuse à s'attarder sur le pathos, le temps nécessaire du chagrin et du deuil et lui préfère, tous azimuts, l'« urgence », la « résilience », la responsabilité. Sylvain Maurice et, à travers lui, Maylis de Kerangal, esquissent une ébauche dans cette voie. Mais c'est surtout l'impossibilité de regarder la mort en face, d'évoquer la psyché dans son épaisseur, la grandeur de l'homme et le scandale de sa perte sinon à travers une prose troublée, objective, ne laissant affleurer aucune émotion, que reflète cette pièce ambitieuse, où la catharsis escomptée, malheureusement, n'a pas lieu. La prose sans profondeur du roman paraît convier à *La Traversée des apparences* pour reprendre le titre d'une romancière chère à Maylis de Kerangal, Virginia Woolf. En ces heures difficiles, nous savons que l'essence et le secret de la vie humaine valent mille fois plus.

Théâtre. Une course d'urgences pour la vie

GÉRALD ROSSI | DIMANCHE, 10 AVRIL, 2016 | HUMANITE.FR



Photo : E.Carecchio

Dans *Réparer les vivants*, l'adaptation que signe Sylvain Maurice du roman émouvant de Maylis de Kerangal sur la transplantation cardiaque, Vincent Dissez est simplement sensible et remarquable.

Une lumière blanche, forte, froide, qui plonge la salle dans une ambiance de bloc opératoire, saisit le spectateur à peine assis dans son fauteuil. La mise en scène de Sylvain Maurice, à qui l'on doit cette adaptation de *Réparer les vivants*, roman de Maylis de Kerangal (publié chez Gallimard), est efficace. Inventive. Sur la mezzanine intervient Joachim Lataret, musicien et compositeur, qui au clavier, à la guitare électrique et au saxo souligne, ponctue, rythme jusqu'aux battements des cœurs.

Dessous, sur un tapis mobile, modèle réduit de trottoir roulant d'aéroport ou grand format pour des sportifs d'appartement, Vincent Dissez évolue, tel un danseur parfois. Sur cet unique espace à dominante grise, où les

lumières d'Eric Soyer permettent de plonger dans plusieurs volumes, défile toute l'histoire. Celle de la vie et de la mort, et de la vie redonnée... L'aventure, hélas banale, est celle Simon, dix-neuf ans à peine, victime au petit jour d'un accident fatal sur une route du pays de Caux, au retour d'une virée matinale pour surfer sur des vagues glacées. Passion d'une courte vie. Simon n'est plus, aucun retour possible. Mais ses organes peuvent être des cadeaux de renaissance pour d'autres. Si ses parents acceptent que leurs fils soit déclaré donneur.

Une tension solidaire

Alors, après la course pour tenter l'impossible, débute le travail de conviction du père et de la mère par un personnel médical exemplaire, puis, la course continue. Celle des actes médicaux urgents, avec une fenêtre de quelques heures seulement, y compris le voyage du jeune cœur, de la Normandie à Paris où une transplantation se prépare.

Sans aucun accessoire, sans changer même de chemise, dans un enchaînement impeccable, Vincent Dissez est le narrateur, mais aussi les soignants, mais aussi les autres protagonistes. Sans jamais glisser du côté des voyeurs ou du mélo bon marché. Dès les premières minutes, la tension s'installe sur le plateau, et puis s'accélère, jusqu'au dénouement même si l'on ne peut parler de suspense. Du très beau travail.

Au soir de la seconde présentation parisienne, c'est debout que le public a applaudi. Pour évacuer son émotion, sans doute ; pour saluer l'humanité du propos, sûrement.

Jusqu'au 16 avril au théâtre Paris-Villette, du mardi au jeudi à 20h,

 Recommender

61

G+

0

 Tweet

Saint-Quentin / Châtenay-Malabry / Sartrouville / d'après Maylis de Kerangal / mes Sylvain Maurice

RÉPARER LES VIVANTS

Publié le 29 janvier 2015 - N° 239

Avec le comédien Vincent Dissez, Sylvain Maurice adapte et met en scène le roman de Maylis de Kerangal, qui conte l'aventure d'une transplantation cardiaque. Dans une épure millimétrée, il fait entendre le mouvement puissant et la force bouleversante du récit et des voix qui l'habitent.



Vincent Dissez, interprète de Réparer les vivants. © Elisabeth Carecchio

De Simon, 19 ans, passionné par la mer et le surf, déclaré en état de mort cérébrale suite à un accident de la route, à Claire, dont le cœur abîmé va un jour ou l'autre lâcher, Maylis de Kerangal raconte le douloureux et haletant processus d'une transplantation cardiaque, une course effrénée et sidérante qui unit en une suite d'étapes et de gestes précis la mort et la vie. C'est une phrase de Tchekhov dans *Platonov* qui a inspiré son projet : « *Enterrer les morts, réparer les vivants* ». Documenté, évitant tout aspect

moralisateur, son récit captivant dessine un portrait nuancé des personnages et de la situation. Elle confronte aussi deux mondes : celui d'une famille brisée, et celui du monde médical, protocolaire et technique, où chacun est cadré par une mission rigoureuse. Parmi ces missions, l'annonce et l'accompagnement des parents détruits, Sean et Marianne, qui doivent autoriser ou pas le don d'organes. C'est Pierre Révol, médecin du service de réanimation au Havre, et Thomas Rémige, infirmier coordonnateur de prélèvements, qui s'en chargent.

Tragédie intime et technique médicale

Bouleversé comme de très nombreux lecteurs par ce récit plusieurs fois primé, le metteur en scène et directeur du Théâtre de Sartrouville Sylvain Maurice a décidé de le porter à la scène en faisant écho à l'urgence et à la vitalité de l'écriture. Seul en scène, se déplaçant sur un tapis roulant dans un espace circonscrit, Vincent Dissez n'incarne pas les personnages mais fait sienne la puissance du récit et des voix qui l'habitent. Organique et limpide, la langue vive, nette, en mouvement, déploie une course trépidante et profondément vivante, insuffle un corps à l'histoire. Le personnage principal, c'est Simon l'absent, c'est ce cœur qui va battre à nouveau, et l'enjeu, c'est ce sprint pour la vie à la fois totalement fou et totalement organisé. Entre récit et dialogues, c'est une véritable odyssée qui se raconte, une chanson de geste de quelques heures déterminantes et vitales. Parmi les personnages phares du monde médical, le patron Halfand, une légende, appartenant à une dynastie de médecins, et le jeune Virgilio, en quête de hauts faits et de revanche sociale. Tout sonne juste dans ce roman. Sobre et épurée, dans une lumière blanche et blafarde, la mise en scène fait entendre tous ces indispensables protagonistes, et s'inscrit dans l'équilibre entre les dimensions médicale, technique, et intime de l'aventure. En hauteur et en arrière-plan, le musicien Joachim Lataret fait sonner sa guitare comme un flux de jeunesse et un jaillissement d'énergie libre. Entremêlant tragédie intime et questions médicales, l'œuvre est forte et marquante. ■ **Agnès Santi**



Marathon médical

THÉÂTRE

Sylvain Maurice adapte pour la scène le best-seller de Maylis de Kerangal. Interprété par Vincent Dissez, son *Réparer les vivants* est un monologue épique entre ombre et lumière.

≡ Anaïs Heluin

Lieu récurrent : l'hôpital. Durée : les vingt-quatre heures qui séparent la mort du jeune Simon Limbres, dans un accident de la route, de la greffe de son cœur à une femme atteinte de myocardie. *Réparer les vivants*, de Maylis de Kerangal, a l'espace-temps de la tragédie classique. Sa cruauté et son inéluctabilité. Issu d'une citation de *Platonov* de Tchekhov – « *Enterrer les morts et réparer les vivants* » –, le titre du roman ramène à une autre époque du théâtre. Mais à du théâtre encore.

Ces signes, Sylvain Maurice, directeur du CDN de Sartrouville, les a reçus comme une invitation. Comme avant lui Emmanuel Noblet, dont la création a été un des grands succès du Off du dernier Festival d'Avignon, il adapte le texte et le met en scène. Porté avec sobriété par le comédien Vincent Dissez et le musicien Joachim Latarjet, son *Réparer les vivants* est un hymne à la vie d'autant plus puissant qu'il évite toute séduction par les larmes.

Debout sur un tapis roulant, sous une structure noire et carrée, froide, le comédien en jean et baskets s'empare du lyrisme clinique de Maylis de Kerangal. Sans les incarner, il donne vie aux différents protagonistes du roman. À Simon, d'abord, amateur de surf de 19 ans. En quelques phrases pudiques, il dit l'accident de la route et le coma cérébral. La jeunesse envolée. Vincent Dissez court sur son tapis puis s'arrête. Court à nouveau jusqu'à essoufflement. On ne répare pas les vivants sans y laisser des forces. Le comédien ne ménage pas les siennes. La course l'implique dans l'histoire qu'il raconte : davantage qu'un simple narrateur omniscient, il est un coureur de fond bouleversé par les obstacles qu'il rencontre en chemin. Un passeur de sentiments extrêmes. Un conteur équilibriste qui trébuche souvent sur un cri mais finit toujours par se redresser.

Comme le cœur de Simon Limbres, Vincent Dissez est dans un entre-deux matérialisé par le

cadre noir qui avance et recule, telle une porte des morts indécise. Il n'est pas Simon ni ses proches. Pas plus que Thomas Rémige, infirmier coordonnateur des prélèvements d'organes, ni ses nombreux collègues médecins dont *Réparer les vivants* décrit des bribes d'existence.

Mais, si le comédien met à distance les sanglots des personnages, c'est de manière subtile. Au profit d'une douleur déjà tournée vers le futur. La détresse du père, par exemple, est un sprint sur musique électro et pulsations sourdes qui s'achève lorsque le souffle manque. Vincent Dissez ne s'attarde sur aucun personnage en particulier. Il court de l'un à l'autre. Les réunit dans sa foulée irrégulière. Installé au sommet de la partie fixe de la structure, Joachim Latarjet accompagne avec sa guitare électrique et son chant le marathon du comédien. Son singulier mélange de précision clinique et de lyrisme.

En supprimant bon nombre de digressions et plusieurs

protagonistes, Sylvain Maurice se concentre sur la dimension épique du roman. Linéaire, son récit dit les différentes étapes de l'opération médicale. Plus encore que sur la mort, ce choix met l'accent sur la solidarité nécessaire à la réussite du rituel d'adieu à Simon Limbres.

Fondus dans le corps fluet de Vincent Dissez et dans la pénombre du plateau, parents et membres du corps médical apparaissent comme les parties d'un tout. Sans gommer les critiques du milieu hospitalier qui traversent le texte original, le metteur en scène donne à entendre un système qui fonctionne malgré tout. Son *Réparer les vivants* est ainsi fidèle à l'esprit de résistance de Maylis de Kerangal. À sa faculté à poétiser le réel le plus triste et injuste. Sylvain Maurice et ses deux interprètes n'ont guère besoin d'ajouter le moindre commentaire aux mots existants pour en faire une métaphore de ce qui agite aujourd'hui les places et les esprits. ●

Réparer les vivants, mis en scène par Sylvain Maurice, du 27 au 29 avril à la Comédie de Béthune CDN-Nord-Pas-de-Calais, www.comedie-debethune.org

“Réparer les vivants” bientôt sur la scène du théâtre de la Passerelle à Gap



Sylvain Maurice adapte pour la scène le phénomène littéraire de la rentrée 2014, "Réparer les vivants" de Maylis de Kérangal. Du 12 au 14 mars à 20h30 au théâtre de la Passerelle à Gap. France 3 PACA partenaire du théâtre, vous propose de gagner vos places en participant à notre quiz.

C'est le récit d'une course contre la montre entre la vie et la mort, tissée d'histoires intimes, de pratiques cliniques et de questionnements.

Sur scène, un tapis roulant, encadré par un portique de sécurité. Une scénographie qui indique l'imminence d'un départ. Celui de Simon, 19 ans, plongé dans un coma irréversible à la suite d'un accident de surf. Un vibrant hommage à la vie. Le comédien Vincent Dissez n'incarne aucun des personnages, il est la voix qui raconte, il est le corps qui marche, court et danse. Debout sur le tapis roulant, comme un boxeur sur le ring, il exprime l'urgence absolue que décrit au scalpel la romancière.

Perché au-dessus de lui, le musicien Joachim Latarjet l'accompagne de sa guitare électrique, rythme les mots, donne la cadence, impose le tempo. Et l'on entend les battements du cœur de Simon dont l'état nous laisse en suspens et haletant, le temps que dure la transplantation.

Sylvain Maurice, directeur du Centre dramatique national de Sartrouville a tout de suite perçu la dimension théâtrale du texte de Maylis de Kérangal.

C'est une sorte d'Odyssée moderne où se raconte un mythe contemporain qui touche au fond archaïque de notre humanité : la vie, la mort, le deuil, la renaissance.

france3-regions.francetvinfo.fr

Pays : France

Dynamisme : 223



Page 2/2

[Visualiser l'article](#)

Laisser son récit vivre sa vie

Le best-seller de Maylis de Kerangal a suscité trois adaptations au théâtre et au cinéma et sans doute d'autres à venir. Comment se laisse-t-on déposséder de son oeuvre ? comment s'écarte-t-on petit à petit de ce qui vous a tenu en haleine pendant des mois ?

C'est plus une question de lâcher-prise que de "donner sa confiance[...]" l'auteur a fait son match, et lorsqu'elle est adaptée, l'œuvre passe alors dans un autre médium.

dit-elle.

Le spectacle se révèle comme un vibrant hommage à la vie où la force du récit touche intimement chaque spectateur. Réparer les vivants se jouera du 12 au 14 mars à 20h30 au théâtre de la Passerelle de Gap.

Le Quiz c'est ici



***Réparer les vivants*, adapté au théâtre**

Un compte à rebours traversé par l'espoir et la vie, tiré d'un magnifique roman porté les 29 et 30 mars au Théâtre.



L'acteur Vincent Dissez dans « Réparer les Vivants », adapté du roman de Maylis de Kerangal.

| CRÉDIT PHOTO : ELIZABETH CARECCHIO

Entretien

« Il s'agissait d'adapter ce très beau roman au théâtre, rappelle le metteur en scène Sylvain Maurice. L'objectif était de couper et de resserrer l'intrigue autour des personnages principaux joués par l'acteur Vincent Dissez, accompagné du musicien Joachim Latarjet. »

Le livre écrit par Maylis de Kerangal, *Réparer les vivants*, est sorti en janvier 2016. « Nous avons travaillé sur ce roman en 2017, avant qu'il rencontre un tel succès », prévient le metteur en scène.

L'histoire est celle de Simon Limbres, un surfeur de 19 ans en mal de sensations fortes, déclaré en état de mort cérébrale suite à un accident de voiture. Un compte à rebours est alors lancé, traversé par l'espoir et la vie, depuis l'accident fatal jusqu'à la greffe de son cœur qui redonnera vie à Claire.

« Cette approche très sombre por-

te aussi la vie, remarque Sylvain Maurice. On présente le jeune homme, symbole de la jeunesse avant son accident, on assiste au drame, puis on suit les différents personnages incarnés par Vincent Dissez. »

Le jeune homme, ses parents, l'urgentiste, le responsable de la greffe, le médecin qui transplante et la femme receveuse de l'organe... Toute la chaîne est représentée. Le musicien Joachim Latarjet rythme cette course par des sonorités musicales allant du jazz à la musique pop.

« Il est question de prouesses techniques mais aussi d'éthique et de morale. Le metteur en scène a souhaité rester fidèle au livre. Cette pièce complète la lecture et offre un point de vue plus percutant. »

Michel GODIN.

Jeudi 29 mars, à 20 h 30, et vendredi 30, à 19 h 30, au Théâtre. Prix : de 12 à 19 €.

Pays : France
Périodicité : Quotidien
OJD : 223785
Edition : HAUTES-ALPES & ALPES-DE-
HAUTE-PROVENCE



“Réparer les vivants”, un moment de théâtre extraordinaire

culture Un texte et une interprétation sublimes qui réactivent notre amour pour l'autre

Gérald LUCAS

On nous avait annoncé un chef-d'œuvre et on a eu un chef-d'œuvre. 1 h20 à vibrer, à s'émouvoir. À sourire, parfois. À aimer, à chaque seconde. Comme ces secondes qui séparent un cœur qui ne bat plus, à son activité retrouvée dans une nouvelle poitrine.

Comment ne pas être touché par ce texte absolument sublime, hymne à la vie à tout prix, aux phrases cinglantes de vérité, qui vous transportent aux pieds de vos gosses, qui vous “transplantent” dans le cœur de tous, dans le cœur d'un seul, celui de l'Humanité.

Comment ne pas être touché encore, par cette adaptation de Sylvain Maurice qui donne un nouveau souffle à cette œuvre déjà si riche.

Comment ne pas être touché, enfin, par l'interprétation de Vincent Dissez, littéralement habité par le texte de Maylis de Kerengal, qui nous livre ici un cri sans pathos, simplement mu par la vérité des sentiments.

Le don de vie, quoi de plus beau

“Ce qu'est le cœur de Simon Limbres, ce cœur humain, depuis que sa cadence s'est accélérée à l'instant de la naissance quand d'autres cœurs au-dehors accéléraient de même, saluant l'événement, ce qu'est ce cœur, ce qui l'a fait bondir, vomir, grossir, valser léger comme une plume ou peser comme une pierre, ce qui l'a étourdi, ce qui l'a fait fondre - l'amour”.

O oui! L'amour! L'union de deux êtres à travers le don de l'un pour ce qu'il a de plus précieux, son cœur, à une autre, pour qu'elle puisse juste épouser demain. Continuer à vivre! Oui, continuer à vivre.

Est-ce Simon qui redonne vit à Claire, ou est-ce Claire qui autorise Simon à continuer son chemin dans son corps à elle? Les deux sans doute.

Alors, des cris déchirants du père et de l'hébéture de la mère jusqu'à cette course contre le temps, un cœur dans une valise réfrigérée vole d'une vie à l'autre. Magie de la médecine, beauté du don, force de l'amour.

Le bonheur de voir tout à coup l'homme dans ce qu'il a de meilleur, comme un espoir, comme une formidable soif de solidarité.

Vincent Dissez, court. Il court sous un portique, symbole de la philosophie stoïcienne de Zénon de Kition, sur lequel l'accompagne Joachim Latarjet, véritable cœur musical qui bat au rythme des élans du comédien. Ce dernier ne ménage pas sa peine, incarnant tour à tour médecin, chirurgien, parents; épousant la déchirure du père, la compréhension du médecin, la fougue passée de Simon, l'enthousiasme des transporteurs de cœur. Une course qui mène de la vie intense à l'incompréhension de la mort, pour revenir vers une vie que l'on n'attendait plus. Une résurrection qui se moque bien des principes, de la bêtise et des conventions de tout ordre. Juste le besoin de répondre à l'idée la plus forte qui soit: la vie.

Dans le hall du théâtre, un stand et des flyers: “Au nom de la vie”. L'association France Adot 05 prolonge la soirée avec une phrase du professeur Jean Dausset, prix Nobel de médecine: “Le don de vie, quoi de plus beau!... Préservez ce joyau de solidarité humaine qu'est le don bénévole et anonyme”.

Une soirée où le cœur se serre, où le cœur saigne, où le cœur crie.

Une soirée où le cœur s'est mis à battre, tout simplement.





THÉÂTRE

QUAND LA GREFFE PREND

Et voici une version très aboutie, signée Sylvain Maurice, de "Réparer les vivants", roman de 2013 de Maylis de Kerangal bientôt exploité jusqu'à la moelle ose-t-on à peine écrire. Cela tient en grande partie à l'acteur Vincent Dissez qui, sur un tapis roulant, livre un exercice physique à la hauteur de l'intensité du texte.

PAR NADJA POBEL



© Elizabeth Carechia

C'est l'histoire d'un texte à succès (*Réparer les vivants*) de Maylis de Kerangal qui a fait la joie d'une cinéaste (Katell Quillévéré) et, surtout, de metteurs en scène, à commencer par Emmanuel Noblet, dont le solo a été couronné d'un Molière du meilleur seul-en-scène l'an passé. En 2016, Sylvain Maurice, directeur du centre dramatique national de Sartrouville, crée à son tour sa version du roman et adjoint à son comédien Vincent Dissez le musicien Joachim Lатарjet, indispensable à l'équilibre de ce récit éminemment âpre.

Ainsi donc un anesthésiste raconte par le détail comment il va prélever l'organe d'un adolescent décédé brutalement et le transférer dans le corps d'une autre. D'où cette phrase sublime, et désormais usée jusqu'à la corde, extraite

de Platonov de Tchekhov : « Enterrer les morts, réparer les vivants. »

FOOTING THÉÂTRAL

La réussite de ce spectacle-ci tient au choix très intelligent d'allier un comédien sur un tapis roulant (qui se livre ainsi à un exercice physique aussi rude que le texte qu'il prononce), un musicien en surplomb (qui participe tout autant à cette course effrénée contre la montre du don d'organe) et une scénographie simple mais pas rabougrie. L'espace de jeu est réduit à minima, au centre, certes, mais cet attelage évite une nudité paresseuse et offre une tenue aux comédien/musicien qui ne se noient pas sur le plateau.

L'homme aux manettes de cette scénographie est un expert de la précision puisqu'il se nomme Éric Soyer, acolyte aux lumières et aux décors de Joël Pommerat. S'il ne fait pas preuve ici du travail de dentellier qu'il produit pour l'auteur de cinglantes réadaptations de contes (entre autres !), il met en évidence son art de la concision. Et c'est plus que bienvenu pour un texte qui exige de chacun d'être d'une justesse absolue sans quoi le pathos qui guette ensevelirait toute la pièce.

▷ RÉPARER LES VIVANTS

À l'Hexagone (Meylan) du mardi 6 au vendredi

9 mars à 20h



CULTURE

Grand Est



PHOTO AGATHE POUPENEY

THÉÂTRE

UNE PIÈCE

QUI A DU CŒUR

SYLVAIN MAURICE MET EN SCÈNE, À SOCHAUX,
« RÉPARER LES VIVANTS », LE ROMAN DE MAYLIS DE KÉRANGAL.

PAR SOPHIE DOUGNAC

De retour d'une session de surf dans le pays de Caux, trois lycéens sont victimes d'un accident sur la route qui les ramène au Havre. Simon, 19 ans, blessé à la tête, est déclaré en état de mort cérébrale. Ses parents ayant autorisé le don d'organes, le récit de « Réparer les vivants » suit alors le parcours de son cœur et les étapes d'une transplantation qui bouleverse de nombreuses existences. Adapté au cinéma, le formidable roman de Maylis de Kérangal, couronnée de prix littéraires, a également donné lieu en novembre 2015 à une création théâtrale éponyme. « Réparer les vivants » sera jouée, à l'invitation de MA scène nationale, à la Mals de Sochaux le mardi 27 février.

Touché par l'histoire, enthousiasmé par son élan vital et l'espoir qu'elle porte, le metteur en scène Sylvain Maurice, directeur du centre dramatique national de Sartrouville, a eu envie de la présenter sur les planches. « C'est une œuvre très théâtrale du point de vue des émotions et en même temps très précise et très documentée sur le plan scientifique et

médical ; c'est aussi une œuvre réaliste et drôle quand l'auteur décrit le monde de l'hôpital. À certains égards, Maylis de Kérangal se fait anthropologue en abordant des questions comme la place de la mort dans nos sociétés, la sacralité du corps, l'éthique en médecine... », explique-t-il. « Dire ce texte au théâtre, l'habiter, le traverser est une évidence. Sa langue musicale, rythmique, toujours portée par l'urgence en fait un texte physique, organique pour les acteurs. Ce texte est une sorte d'odyssée moderne, où se raconte un mythe contemporain. Le cœur en est le personnage principal. »

Le parti pris du metteur en scène ? L'épure autour du jeu du comédien Vincent Dissez, qui dialogue avec les sonorités jazz-pop du musicien Joachim Latarjet. La pièce évolue par glissements, du jeu à la musique, dans une scénographie et des lumières signées par Éric Soyer. Une ode à la vie.

/ Sochaux (25), le mardi 27 février à 20 h à la Mals ;
de 8 à 30 € ; tél.0. 805.710.700.

29 janvier 2018

Théâtre

Réparer les vivants

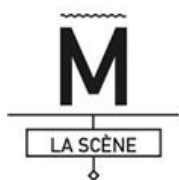
Le Théâtre Sénart accueille la pièce « Réparer les vivants » jeudi 1^{er} février à 19 h 30, vendredi 2 février à 20 h 30 et samedi 3 février à 18 h. Certaines lectures donnent un souffle de vie supplémentaire. C'est ce qu'éprouva le metteur en scène Sylvain Maurice avec le magnifique roman choral de Maylis de Kerangal *Réparer les vivants*. La langue musicale, nerveuse, rythmée par l'urgence et la palette des émotions déployées, appelaient la scène. Au départ, il y a le déferlement des vagues face à un jeune surfeur. Sur le retour, survient l'accident. Simon n'est plus mais son cœur bat encore et il peut sauver une autre destinée si sa famille accepte le don. En transposant ce texte physique, quasi organique, le directeur du

Théâtre de Sartrouville en retient la dimension vitale. La scénographie épurée fait palpiter le fol espoir et sentir le compte à rebours déclenché par la possible transplantation.

Dans cette adaptation de « Réparer les vivants », un acteur court contre la montre sur un tapis roulant. Sa performance haletante, héroïque même, est à l'image de la prouesse technique et de la solidarité humaine ici requises.

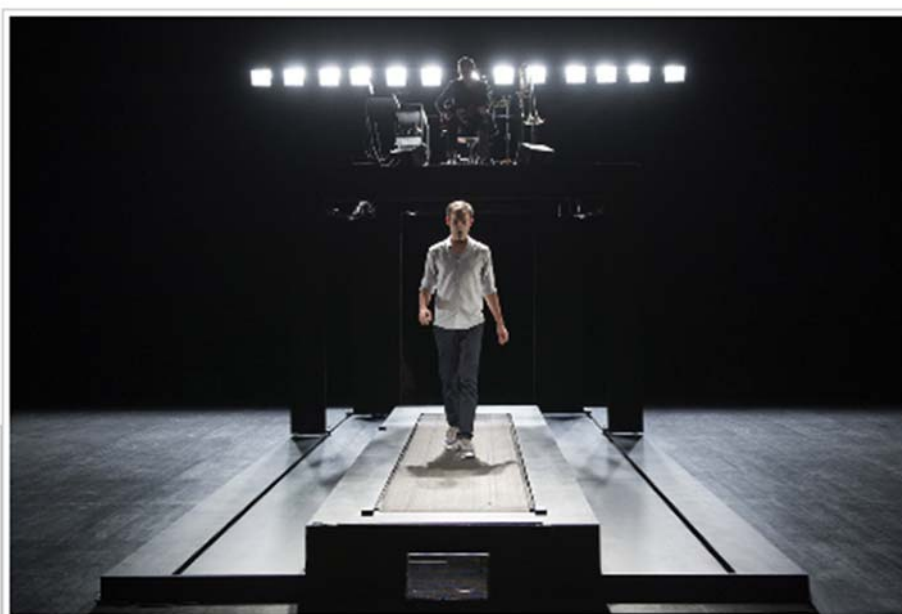
Un musicien ponctue cette histoire intime et universelle, ce terreau archaïque de l'humanité, ce cycle éternel de deuil et de renaissance. Et à la fin, la vie aura toujours le dernier mot.

■ **Tarifs : 17 € et 20 €. Renseignements au 01 60 34 53 60.**



Réparer les vivants au Théâtre de Sartrouville mise en scène Sylvain Maurice

Par Marie-Laure Barbaud le vendredi, février 19 2016, 16:25 :: Théâtre :: [Lien permanent](#)



LM Beaucoup *Réparer les vivants* mise en scène de Sylvain Maurice

Portée par un comédien, seul en scène, **Vincent Dissez**, époustouflant, Sylvain Maurice propose une adaptation inspirée et émouvante du beau roman de **Maylis de Kerangal**.

Du récit captivant qui raconte l'épopée moderne d'une transplantation cardiaque, **Sylvain Maurice** a su garder la tension de l'urgence et l'émotion des voix. La mise en scène épurée comme la scénographie d'**Eric Soyer** sont mises au service du texte qu'il s'agit de faire entendre. Pulsations de l'écriture. Battements du cœur qui le doivent pas s'éteindre. Sur le plateau nu, le dispositif a été pensé pour concentrer le regard. Deux espaces mouvants cohabitent, un tapis roulant que le comédien, **Vincent Dissez**, ne quitte pas pendant près d'heure trente, domptant la machine de sa présence altière et féline et une plateforme supérieure, amovible, que le musicien **Joachim Latarjet** fait exister par les vibrations de sa voix ou de ses instruments. Le dépouillement scénique, le travail rigoureux sur les lumières, l'accompagnement musical, la présence organique de l'acteur, font résonner chaque mot dans son absolue nécessité. Dans la nuit du théâtre, un chant de "belle mort" s'élève et reconstruit la singularité du texte de Maylis de Kerangal comme celle de ses personnages. L'élan de vie porté par la mise en scène et par l'énergie du comédien donne à entendre la beauté du don.

Un spectacle palpitant qui tient en haleine le spectateur et qui le touche au cœur.



Comédie dramatique d'après le roman éponyme de Maylis de Kerangal, mise en scène de Sylvain Maurice, avec Vincent Dissez accompagné par le musicien Joachim Latarjet.

Trois jeunes d'une vingtaine d'année partis sur une plage vivre leur passion : le surf. Au retour, la camionnette qui les ramène percute un poteau. Simon, l'un d'entre eux dans un coma avancé est déclaré en état de mort cérébrale. Pour les parents, se pose la question du don d'organe et notamment du cœur de Simon.

Le formidable texte de **Maylis de Kerangal** "*Réparer les vivants*" est un passionnant défi pour un metteur en scène. Et l'est au moins tout autant pour un comédien.

Sylvain Maurice a adapté le roman choc, best-seller auréolé de nombreux prix, s'est entouré d'une équipe de qualité et a confié le jeu à un acteur qu'il connaît bien : **Vincent Dissez** (étonnant récemment dans le "*Lorenzaccio*" de Catherine Marnas, en tournée en France). Et le moins qu'on puisse dire c'est que le résultat est d'une qualité exceptionnelle. Sur un dispositif conçu par **Eric Soyer**,

Vincent Dissez ne quitte pas les quelques mètres d'un tapis roulant qui l'emmène irrémédiablement vers le fond de la scène, dans l'obscurité d'un portail au dessus duquel, comme sur une mezzanine, trône le multi-instrumentiste **Joachim Latarjet**, qui le soutient tout au long de ce monologue palpitant.

Vincent Dissez est un conteur à la voix chaude et envoûtante qui, en quelques inflexions, parvient à changer l'ambiance de l'histoire avec l'aide de la guitare évocatrice, du clavier ou du trombone de Joachim Latarjet, dans une écoute parfaite.

Le récitant qui nous relie au récit, et dont la plupart du temps, seule la silhouette se découpe dans l'obscurité (fabuleux travail d'Eric Soyer), le délivre en un ahurissant solo qui tient quasiment du jazz.

Les notes de la guitare zèbrent l'air tandis que les mots rebondissent dans la bouche de l'acteur comme ses chaussures de sport sur la gomme du tapis roulant dont la vitesse oblige le comédien à tantôt accélérer le pas, tantôt se jeter dans la course échevelée vers la vie de ce texte époustouflant qui transfigure l'horreur du deuil et de la réalité médicale en un poème de beauté et d'espoir.

Le texte, parfois très clinique, rapporte avec une foule de détails et souvent beaucoup d'humour la course contre la montre avant cette transplantation dont le narrateur, dans une infinité de nuances et une précision de gestes, est la vivante incarnation.

On reste suspendu pendant près d'une heure trente à la puissance du récit, sublimé par la grâce d'un comédien absolument extraordinaire, dirigé avec une finesse parfaite par Sylvain Maurice, qui du calme à la fièvre, de la tristesse à la quiétude ne nous lâche pas pour nous faire vivre un immense moment de théâtre.

Phénoménal parcours intérieur, "*Réparer les vivants*" du quatuor Maurice/Dissez/ Latarjet/Soyer est un monologue hypnotique magistral qu'il faut à tout prix venir partager.

« Réparer les vivants », d'après Maylis de Kerangal, Théâtre Nouvelle Génération à Lyon

Funambule Par Trina Mounier, Les Trois Coups

Sylvain Maurice adapte le poignant roman de Maylis de Kerangal, « Réparer les vivants », avec une audace, un sens de l'épuration et une profonde intensité, le tout porté par un comédien virtuose, un acrobate du théâtre : Vincent Dissez.

La grande réussite du metteur en scène tient d'abord à l'adaptation. D'un roman de presque 300 pages d'une écriture nerveuse, tendue, haletante, Sylvain Maurice tire une heure vingt de théâtre. Il part de la mort brutale d'un jeune homme, Simon Limbres, pour raconter la trajectoire de son cœur jusqu'à sa transplantation finale dans le corps d'une autre. Il réduit la voilure sans rien sacrifier, ne conservant du livre que les personnages centraux : le père, la mère de Simon, le médecin réanimateur, Pierre, et l'infirmier accompagnateur, Thomas, le chirurgien, la femme qui va recevoir le don d'organe, Claire... Il gomme les histoires annexes pour centrer le récit d'abord sur Simon, son amour de la mer et de la vie, sur la douleur de ses parents et leur cheminement vers l'acceptation, puis sur les étapes qui, en quelques heures, vont conduire de la mort à une autre vie. Surtout, il confie à Vincent Dissez tous ces rôles.

Car nous n'assistons pas à une lecture, mais à une mise en théâtre avec une succession de récits, de monologues intérieurs et de dialogues. Ils s'enchaînent de façon si fluide et si évidente que l'on suit sans peine tout ce qu'exprime le comédien. Or ce qui se dit est violent, chargé d'émotion et chaotique.

Le rythme des sentiments

Sur le plateau, une boîte enserme un tapis roulant. Noir sur fond noir. Sur ce tapis – une invention scénographique d'une efficacité diabolique signée Éric Soyer – le comédien va, face à nous, dire son texte. Le tapis est mobile. Ses mouvements suivent le rythme des sentiments comme celui des urgences médicales : Vincent Dissez y court, trébuche, toujours à la limite de l'équilibre, tel un funambule. L'extraordinaire difficulté de sa prestation, presque chorégraphique, et le risque qui l'accompagne, liés à la précision millimétrée du dispositif, suscitent un sentiment de vertige devant l'inéluctable, l'accélération du temps, puis, tout d'un coup, le suspens. Alors, les lumières imaginées par le scénographe semblent aspirer le comédien, le noyer, pour le propulser de nouveau. Rarement la sophistication d'un dispositif aura conduit l'épuration à ce point, renforcé l'écoute du texte et permis à l'émotion de se développer.

Surplombant la boîte noire, Joachim Latarjet, tel un magicien, campe sur les décors. Il nuance les atmosphères grâce à sa batterie, son synthé, son saxophone et sa guitare. Il accompagne le comédien, guide ses pas, entre dans les méandres de ses pensées, faisant se profiler des images. Il module l'accélération du temps, compense la technicité du jargon et des gestes médicaux, le prosaïsme des détails. Il colore la voix de Vincent Dissez, en osmose avec le comédien.

Cet éblouissant spectacle, à la fois sobre et d'une grande fragilité, puissant comme une lame de fond, repose sur un montage incroyablement méticuleux et savant. Il s'efface au bénéfice du beau texte de Maylis de Kerangal, interprété avec une grande sensibilité par un comédien magistral. ¶

Trina Mounier

Réparer les vivants de Maylis de Kerangal (Folio Gallimard), mise en scène de Sylvain Maurice



La mort est ce par quoi se termine la vie, autrement dit, est mort celui qui a cessé de vivre : la dépouille mortelle de l'être, son cadavre, son corps, ses restes. Celui qui ne vit plus, le défunt, existe pourtant dans l'au-delà ou dans la mémoire des hommes. La partie durable du cadavre, le squelette, et surtout le crâne, abri de la pensée, signifient dans la plupart des civilisations la mort violente, le danger mortel. Plus qu'un muscle anatomique, le cœur, en échange, livre ses battements perceptibles en divers points du corps – signe essentiel de la vie. L'organe capte la source des émotions ou des décisions, il est le siège des qualités – sensibilité affective, passions et volonté – où le mystère de la personne survit secrètement.

Dans le roman véloce et efficace *Réparer les vivants* de Maylis de Kerangal sur la mort brutale d'un jeune homme et l'art de l'urgence d'une transplantation cardiaque, adapté et mis en scène avec tact par Sylvain Maurice, Thomas Rémige, l'infirmier coordonnateur des prélèvements, procède au rituel funéraire de la « belle mort » sur la personne de Simon Limbres, tué accidentellement à dix-neuf ans. Après les prélèvements d'organes effectués sur la dépouille dans le champ de bataille du bloc opératoire de l'hôpital, l'infirmier, un ange accompagnateur, lave le défunt, le recoiffe, l'enveloppe dans un drap immaculé, corps devenu objet de soins, de contemplation et de déploration pour les parents et les proches, en vue d'un dernier hommage. L'ange chante sa musique lyrique pour le combattant héroïque des flots et des vagues marines, familier de surfs guerriers dans la splendeur de sa jeunesse.

Sur le tapis roulant du cadre de sécurité obligé pour un passager d'aéroport – scénographie et lumières d'Éric Soyer -, le comédien Vincent Dissez fait don absolu au théâtre de son corps et de sa parole – une présence palpitante, s'emparant de tous les rôles du drame, le père, la mère, le médecin, l'infirmier, les chirurgiens, s'engouffrant dans l'ombre du tapis roulant, avançant ou reculant, dansant comme un elfe, s'arrêtant encore pour faire réflexion et pause bienfaisantes – tapis stoppé. Flashes sonores surgissant sous les pleines lumières, la musique de Joachim Lataarjet donne son tempo, une aventure heurtée aux accents jazzés et pop rythme.

Le récit est ponctué des interventions de tous les protagonistes, et la randonnée théâtrale suit ses pics et ses gouffres, ses montées de difficultés et ses descentes précipitées jusqu'aux haltes forcées où reprendre enfin son souffle fait du bien. La danse à la fois improvisée et contrôlée du comédien sportif raconte l'entre-deux éphémère des vivants et des morts, ce passage si douloureux pour ceux qui restent. Entre ambivalences et oppositions, le cœur est associé à la fois à la vulnérabilité mais aussi à la résistance et au courage, le sanctuaire des intentions secrètes : ce dont fait preuve exactement la performance de l'acteur – l'élan d'un corps retrouvé. Or, l'angoisse devant la mort des autres et de l'être cher procède de la perte de leur présence, ce courant affectif du « disparu » que rien ne pourra jamais remplacer. Mais à côté de la vitalité des souvenirs, se déploie la force revigorante des réparés.

Un bel éloge des solidarités humaines associées aux techniques médicales pointues. **Véronique Hotte**



LA GAZETTE DES FESTIVALS

Théâtre, Danse, Opéra, Musique, Arts plastiques

CRITIQUES | ENTRETIENS | TRIBUNES | REPORTAGES | FESTIVALS |

Réparer les vivants

CRITIQUES

THÉÂTRE

Foulée romanesque

Par Julien Avril

🕒 11 avril 2016



Au Théâtre Paris Villette, Sylvain Maurice adapte le roman de Maylis de Kerangal *Réparer les vivants*, récit haletant d'un cœur qui voyage d'un corps à l'autre. Un spectacle poignant et d'une grande intelligence.

Un jeune homme en état de mort cérébral après un accident de voiture, et c'est toute la chaîne de la solidarité qui s'ébranle en 24h pour accompagner la famille dans le deuil et tenter de sauver d'autres vies grâce aux organes encore fonctionnelles du défunt et notamment son cœur. Le roman de Maylis de

Kerangal parvient à traiter de sujet douloureux en suivant un récit précis et palpitant, tout en convoquant des images puissantes comme des fissures permettant à l'émotion de s'engouffrer comme un souffle.

C'est toujours une gageure d'adapter le roman au théâtre. Il n'y a pas de protocole, chaque œuvre est unique. Mais l'art théâtral a ceci de formidable qu'il permet d'inventer à chaque fois la meilleure forme pour traduire un objet d'encre et de papier en un objet de corps, de lumières et de sons. La seule matière commune, c'est la littérature, autrement dit la parole poétique. Cependant Sylvain Maurice réussit la prouesse de nous laisser au plus près de la perception d'un roman, et ce grâce à un dispositif simple et prodigieusement efficace : un acteur seul, tantôt immobile, tantôt marchant ou même courant sur un tapis roulant et au-dessus de lui, installé sur une arche, un musicien composant des ambiances pour accompagner le récit.

Maurice a réuni très justement deux interprètes passés maîtres dans l'exercice de peindre sur scène des images «non visuelles». Vincent Dissez se tient debout sur le fil du récit comme un funambule, nous tenant en haleine à chaque rupture de rythme, donnant à voir chaque personnage avec une grande subtilité : un geste de la main, une légère teinte différente dans la voix et tout est limpide ; Joachim Latarjet crée des nappes sonores électroacoustiques qui agissent comme des accélérateurs de sensibilité et d'attention. Tout est là pour affûter notre imagination comme un scalpel. Pas de casting à rallonge, pas de décors réalistes (le cinéma s'en chargera bientôt). C'est à nous de jouer ici. On ressort presque épuisé de cette course folle pour la vie et l'espoir tant le spectacle nous met en activité émotionnelle et réflexive. Qu'aurais-je fait à la place de ce père qui doit décider si son fils sera vidé de ses organes pour le bien d'inconnus ? Qui paye pour ce jet affrété en urgence pour transporter un cœur qui ne peut être greffé que dans les quatre heures ?

Ce qui fait la force et la nécessité de jouer *Réparer les vivants* au théâtre, c'est que cette réception si proche de la sensation de lire un roman soit-elle, elle est essentiellement différente car commune à toute la salle durant le temps de la représentation. Et c'est alors collectivement, à ce moment-là, que nous nous questionnons sur la place de la mort dans notre société et sur notre modèle de solidarité. Représenter *Réparer les vivants* est un acte politique, celui que permet le théâtre : amener les hommes à faire l'expérience ensemble de leur sensibilité.

Critiques / Théâtre

Réparer les vivants d'après Maylis de Kerangal

par Gilles Costaz

Une épopée des temps modernes

Comment « réparer les vivants », selon la formule de Tchekhov ? Le récit de Maylis de Kerangal, qui conte un exemple de sauvetage grâce une transplantation d'organe, a connu un succès foudroyant, même au théâtre. Voici la deuxième transposition sur un plateau : celle de Sylvain Maurice, créée au théâtre de Sartrouville et à



présent reprise à Paris. L'ouvrage est une sorte de documentaire, écrit avec la flamme d'un écrivain. Un jeune homme meurt dans un accident au Havre. Les parents hésitent à donner le cœur de leur fils, puis acceptent. Un hôpital parisien met alors tout en place pour aller chercher le cœur dans des délais qui permettent sa transplantation (moins d'un jour). Une femme souffrant d'insuffisance attend ce miracle depuis deux ans, logée près de l'hôpital. Et la greffe a lieu...

Sylvain Maurice et Eric Soyer ont conçu un lieu où se dresse un grand portique, une sorte d'arc de triomphe mobile sur rails. Sur sa plate-forme, un musicien, Joachim Lataret, impulse le rythme du jazz. Au sol, l'acteur, Vincent Dissez, dit le texte, le plus souvent en courant, tel l'athlète antique de Marathon. L'action est une course contre la montre, le spectacle un chant d'espoir qui lui aussi lutte contre le temps. L'épopée des temps modernes, c'est cela, et non point les guerres ou le sport gangrené par l'esprit du lucre ou les tricheries. Sylvain Maurice, Vincent Dissez, toujours haletant et profond, et Joachim Lataret, nerveux et lyrique, ont trouvé une bien belle façon de donner une vie scénique au très beau livre de Maylis de Kerangal.

Réparer les vivants d'après Maylis de Kerangal, mise en scène de Sylvain Maurice, scénographie et lumière d'Eric Soyer, costumes de Marie La Rocca, composition originale de Joachim Lataret, avec Vincent Dissez et Joachim Lataret.

Théâtre Paris-Villette, tél. : 01 40 03 72 23, jusqu'au 17 avril. Reprise à Béthune, du 27 au 29 avril. (Durée : 1 h 20).



Rescooped by vinhphu68 from *Revue de presse théâtre*
onto *thanh lap cong ty co phan*

Réparer les vivants, d'après Maylis de Kerangal, mise en scène Sylvain Maurice

↻ Scoop.it!



From www.theatresqy.org - January
23, 2:43 PM

Avec Vincent Dissez et Joachim
Latarjet

Le metteur en scène Sylvain Maurice porte à la scène le roman multi-récompensé de Maylis de Kerangal, récit de la transplantation d'un coeur. Une épopée bouleversante sur la vie et la mort, en mots et en musique.

De retour d'une session de surf, Simon Limbres et ses amis ont un terrible accident de voiture. Le jeune homme de dix-neuf ans est déclaré en état de mort cérébrale. Ses parents acceptent de faire don de ses organes... Le récit suit alors le parcours de son coeur et les étapes d'une transplantation qui bouleverse de nombreuses existences. Dans un compte à rebours haletant, chaque acteur de cette chanson de geste se met en branle : la mère, le père, la petite amie, les chirurgiens, l'infirmier coordonnateur, la "receveuse"... Chacun est un rouage d'une mécanique qui amènera le coeur d'un jeune homme dans la poitrine d'une femme de cinquante ans. La langue sensible de Maylis de Kerangal décrit toutes les émotions des acteurs de ce drame, mettant en lumière chacun des fragments du kaléidoscope extraordinaire de ce transfert de vie.

Sylvain Maurice fait le pari d'adapter pour le théâtre le best-seller de Maylis de Kerangal. Il en donne une version réduite, dense, qui met en exergue les dialogues forts, tout en laissant la part belle au récit. Dans le plus grand dépouillement scénique, le metteur en scène adresse une parole urgente, immédiate et directe aux spectateurs. Entre empathie, précision, musicalité et virtuosité, c'est l'acteur Vincent Dissez qui porte toute la théâtralité, accompagné du musicien Joachim Latarjet.

Par ce récit empreint de deuil et d'espoir, Maylis de Kerangal et Sylvain Maurice font résonner les mots de Tchekhov dans *Platonov* : "Enterrer les morts, réparer les vivants".

Les 26 et 27 janvier à Saint-Quentin en Yvelines scène nationale
http://www.theatresqy.org/saison/spectacle/reparder_les_vivants.htm